FRONT DE L'EST

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

A l'aube du 12 mai, toutes ces questions avaient trouvé leur réponse. Timochenko agit comme l'avait prévu le haut commandement allemand.

Au nord de Balakleia, un peu au sud de la localité d'Alexandrovna, un ordre du haut commandement fit dégager un passage où s'enfoncèrent les troupes soviétiques. Une vive résistance fut toutefois opposée à celles-ci pour que Timochenko ne s'imaginât pas que sa manœuvre avait été éventée.

Un corps soviétique des plus puissants s'enfonça dans le front allemand, dans le secteur d'Izjum, dépassant le Donets jusqu'à l'est de Krasnograd. C'est ici qu'il se heurta à une résistance infranchissable, à l'extrémité d'un cul-de-sac profond d'environ 100 kilomètres.

Au nord de Kharkov, dans les environs de Voltchansk jusqu'à Petchenk, un nouvel cul-de-sac avait été ouvert par les troupes allemandes. Les Soviets n'envisageaient qu'une poussée secondaire dans ce secteur pour protéger leur offensive au sud de Kharkov, afin de réaliser l'encerclement complet de la ville par le nord.

Le groupe auquel incombait cette mission subit le même sort que les trois armées de Timochenko dans le secteur plus réduit d'Alexejewkoje.

Quatrième phase : Venant du sud, du point de percée soviétique près de Izjum, l'armée motorisée de von Kleist opéra sa jonction avec les forces blindées de Paulus, au sud-est de Kharkov, à environ 100 kilomètres sur les arrières du com ennemi.

Le 24 mai, la grande masse des forces soviétiques pouvait être considérée comme encerclée. Les troupes rumes groupées près de Krasnograd s'aperçurent tout à coup de leur situation précaire et voulurent y porter remède à tout prix. Mais elles ne purent arriver que jusqu'aux environs d'Alexejewkoje. Le cul-de-sac s'était refermé derrière elles.

Les formations aériennes du colonel-général Loehr et du général Flügbeil s'assurèrent alors la maîtrise du ciel.

Un demi-million d'hommes des troupes d'élite de Timochenko ont été tués, blessés ou faits prisonniers dans cette bataille.

Quatorze brigades motorisées ont été jetées dans la mêlée et aucun tank n'a échappé à son sort.

Les chevaux de sept divisions de cavalerie, pour autant qu'ils n'aient pas été tués, se errent au milieu des débris.

Ces terrains prédestinés aux batailles gigantesques ont vu s'affronter les plus grandes forces motorisées du monde.

Dans le secteur central des troupes bolchevistes sont cernées à leur tour

Tandis que dans le secteur méridional du front de l'Est, la grande bataille peut être considérée comme terminée, nos coups de main opérés le 28 mai dans les secteurs central et septentrional se sont déroulés favorablement. Dans le secteur central notamment, des troupes allemandes ont réussi, au cours de combats acharnés, qui ont duré plusieurs jours, à cerner des détachements ennemis qui vont au devant de leur destruction.

Dans le secteur septentrional du front de l'Est, les troupes allemandes ont réalisé d'importants gains de terrain au cours d'attaques qui se heurtèrent à une vigoureuse résistance de la part des Bolchevistes. En outre, elles ont enlevé d'assaut plusieurs localités de l'ennemi qui bat en retraite. Des contre-attaques isolées des Soviets ont échoué devant le feu de défense concentrique des Allemands.

L'aviation allemande a bombardé les dépôts de matériel et les transports de marchandises sur le lac Ladoga.

Quatre trains chargés d'armes et de matériel, ainsi que 84 wagons garés ont été gravement touchés par des chapelets de bombes.

Au nord du lac Ilmen, les attaques de l'arme aérienne allemande ont pris pour objectif des colonnes de transport ennemies et des bases de ravitaillement. Quarante camions automobiles sont restés en flammes sur les chemins et les routes.

Les Anglo-Saxons sont perplexes

Berlin, 30 mai. — Faisant suite au communiqué publié par le haut commandement de l'armée allemande, les milieux politiques rappellent en premier lieu que, depuis environ une semaine, la propagande alliée a répandu l'idée que la bataille de Kharkov ouvrirait la voie à une grande victoire soviétique. A présent, disent ces cercles, la publication des chiffres définitifs a transformé les assertions anglo-saxonnes en une écrasante défaite.

La Wilhelmstrasse ne doute pas que le mutisme qu'observent les Anglais et les Américains sur la situation au front de l'Est doit avant tout être attribué à la perplexité qu'éprouvent les alliés à la suite de l'échec de leur offensive de propagande.

La violence des combats ne faiblit pas en Cyrénaïque

où les Britanniques opposent une résistance acharnée

ROME, 30 MAI. — *Le haut commandement des forces armées italiennes communique :*

La bataille de Marmarique se poursuit avec une violence qui ne faiblit pas. L'ennemi oppose une résistance opiniâtre à la pression des unités d'infanterie motorisées et de chars des puissances de l'Axe, qui sont engagées dans des combats acharnés.

L'aviation a développé ses incursions au-dessus du front et des voies de ravitaillement de l'adversaire. De nombreux chars d'assaut et de patrouille ainsi que des camions automobiles ont été incendiés et détruits. Des centaines de véhicules automobiles ont été touchés et mis hors d'action, et des bases de ravitaillement ainsi que des aérodromes ont été bombardés à plusieurs reprises avec un résultat visible.

Nos chasseurs ont descendu huit avions ennemis. Un appareil anglais a été contraint à atterrir au sud de Benghasi. L'équipage a été fait prisonnier. Deux de nos avions ne sont pas rentrés à leur base.

Au cours de la nuit de vendredi à samedi, une attaque aérienne britannique a été effectuée sur Catane et les environs. De légers dégâts ont été causés à quelques bâtiments de Nicolosi et de Misterbianco. On compte 6 tués et 15 blessés dans cette dernière localité.

Après la réception de Subhas Chandra Bose par le Führer et le Duce

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

« Cette information, a-t-il dit, a fait sur l'Inde, l'effet d'un coup de foudre et a suscité une joie extrême; par contre, elle a provoqué dans les pays anglo-américains la consternation la plus profonde.

» L'entrevue d'Adolf Hitler et de Subhas Chandra Bose constitue un événement d'importance historique. Tout Hindou sait que Subhas Chandra Bose ne fait que servir les intérêts de son pays et sa rencontre avec le Führer prouve donc une fois de plus que, tout comme le Japon, l'Allemagne désire sincèrement voir l'Inde libre et indépendante. L'entrevue peut être considérée comme un indice que l'heure de la libération de l'Inde approche. Les Hindous sont prêts à exécuter les ordres de Bose quels qu'ils soient ».

UNE FLOTTILLE FLUVIALE ABAT CINQ « SPITFIRE »

Berlin, 30 mai. — Trois embarcations appartenant à une flottille fluviale ont été attaquées le 27 mai à hauteur de la côte néerlandaise par 27 avions « Spitfire ».

Les bateaux se sont défendus opiniâtrement. Appuyés par l'artillerie de la marine de batteries côtières avoisinantes, ils ont réussi à abattre cinq des avions assaillants. Plusieurs autres appareils ont été endommagés.

Quatre cargos américains viennent s'ajouter au tableau de chasse des sous-marins allemands

Berlin, 30 mai. — Trois cargos américains, jaugeant respectivement 6.000, 5.000 et 4.800 tonnes, ont été torpillés et coulés par les submersibles allemands, alors qu'ils faisaient route vers des ports de la côte orientale des Etats-Unis.

En outre, un navire marchand américain, de 5.600 tonnes, qui se rendait de Colon à Kingstown, a été coulé dans la mer des Caraïbes.

La marine des Etats-Unis avoue la perte de ces quatre bâtiments.

Le pandit Nehru décline une seconde invitation de M. Roosevelt

Bangkok, 30 mai. — Le pandit Nehru a décliné une seconde invitation du président Roosevelt qui lui demandait de faire une visite aux Etats-Unis.

LA DÉCLARATION DE GUERRE DU MEXIQUE n'est pas encore parvenue à la Wilhelmstrasse

Berlin, 30 mai. — Les services compétents ont annoncé que la Wilhelmstrasse n'avait pas encore reçu la déclaration de guerre du Mexique.

Les milieux politiques allemands comparent une telle décision du Mexique à l'action « d'un moineau qui tenterait d'intervenir dans un combat entre un éléphant et un tigre ».

Et ils concluent :

« Celui qui se lance dans une bagarre dans laquelle il n'a rien à voir, ne doit pas s'étonner s'il y périt ».

— On annonce à Berne la mort du colonel Mesner qui, en 1908, gagna la course de ballon libre de la coupe Gordon-Bennett.

Nouvelles de France

LES VOLONTAIRES DE L'AGRICULTURE RECEVRONT DES AVANTAGES EN NATURE

Vichy, 30 mai. — On donne les précisions suivantes sur les importants avantages en nature accordés aux volontaires employés cette année pour les travaux des foins, des moissons, des battages et des vendanges. Ceux qui auront accompli entre quatorze et trente jours de travail auront droit à 25 kilos de pommes de terre pour eux-mêmes, pour leur femme et pour chaque enfant ayant droit aux allocations familiales.

Au delà d'un mois de travail, ils pourront prétendre à 50 kilos pour eux et à 25 kilos pour chacun des membres de leur famille. Les autorisations de transport spéciales seront délivrées aux bénéficiaires.

Le maximum des indemnités journalières pour maladie et maternité payées par les caisses d'assurances sociales est porté à 50 francs

Vichy, 30 mai. — Le journal officiel publiera prochainement un arrêté pris par M. Hubert Lagardelle, secrétaire d'Etat au Travail et portant à 50 fre le maximum des indemnités journalières payées par les caisses d'assurances sociales en cas de maladie et de maternité.

L'industrie du cinéma va recevoir une impulsion nouvelle

Elle sera placée sous l'autorité directe du Chef du gouvernement

Paris. — M. Marion, secrétaire d'Etat à l'information, a fait à la presse la déclaration suivante :

« Soucieux de donner une impulsion nouvelle à l'industrie cinématographique, le gouvernement vient de réformer l'organisation administrative du cinéma. Un comité directeur dirigera dorénavant le comité d'organisation.

» MM. Marcel Achard, Roger Richebé et Albert Travieux viennent d'être nommés membres de ce comité directeur.

» Les services du cinéma vont être réorganisés et placés sous l'autorité directe du chef du gouvernement.

» Le gouvernement envisage, d'autre part, d'améliorer profondément la structure financière du cinéma par la création d'un organisme spécial destiné à favoriser la production et l'exportation des films ».

M. Marion a ensuite donné aux journalistes lecture d'une lettre du chef du gouvernement à M. Raoul Ploquin, dans laquelle le président Pierre Laval, après avoir remercié M. Ploquin pour l'œuvre accomplie, ouvrant la voie aux réformes actuelles, exprime l'espoir que M. Ploquin prendra une part active et directe dans l'effort qui va être demandé par le gouvernement à la production cinématographique française.

Mère de dix enfants à 28 ans

La Roche-sur-Yon. — Mme Hasard, âgée de 28 ans, est déjà mère de dix enfants. Son cas semble être unique en France.

Une cérémonie à la mémoire du capitaine Lapébie, à Vichy

Vichy. — La légion française des Combattants a fait célébrer en l'église Saint-Louis un service à l'occasion de l'anniversaire de la mort du capitaine de frégate Lapébie, le glorieux commandant du « Sirocco », vice-président de la Légion.

Le maréchal Pétain était représenté par le capitaine de vaisseau Féat; l'amiral Platon, secrétaire d'Etat, représentait le président Laval, chef du gouvernement, et le Dr Lapierre représentait l'amiral de la Flotte Darlan. Y assistaient aussi M. François Valentin, directeur général, et M. Meaux, délégué général de la Légion. Une délégation de marins était présente.

Des troupes sud-africaines combattent avec les Anglais à Madagascar

Amsterdam, 30 mai. — On mande de Pretoria à l'agence Reuter que des troupes sud-africaines coopèrent avec les Anglais à Madagascar. Le général Smuts, qui a autorisé cette révélation, alors que jusqu'à présent on la considérait comme un « secret bien gardé », a déclaré que Madagascar constituait un territoire vital pour la défense de l'Afrique du Sud. Il était décidé, en cas de nécessité, à y envoyer autant de troupes qu'il serait nécessaire en raison des circonstances, pour défendre cet « avant-poste vital » pour la sécurité de l'Afrique du sud contre une possibilité d'occupation par les Japonais.

« L'Afrique du sud, a poursuivi le général Smuts, est décidée à prendre les mesures nécessaires à la défense de sa sécurité et n'a pas l'intention d'abandonner à d'autres le soin de cette défense. »

Des débats communs entre le Parlement anglais et le Congrès américain seraient envisagés par M. Roosevelt

Stockholm, 30 mai. — Le président Roosevelt a déclaré, au cours d'une conférence de presse, à la Maison-Blanche, qu'il envisageait d'organiser des délibérations et des débats communs entre le Parlement anglais et le Congrès américain.

CHRONIQUE RÉGIONALE

Au Syndicat patronal unique du textile de Roubaix-Tourcoing

M. Bernard d'HALLUIN

dont nous avons annoncé hier la nomination au poste de président du futur Syndicat patronal unique du textile de Roubaix-Tourcoing.

Nous sommes heureux de donner aujourd'hui la photogravure de notre distingué concitoyen.

L'officier aviateur J.-C. Delerue qui trouva la mort dans l'étang de Berre était bien originaire d'Aseq

Nous avons relaté vendredi le tragique accident au cours duquel un hydravion s'abîma avec son équipage dans les eaux de l'étang de Berre.

Le pilote de l'appareil n'était pas comme on nous l'a fait dire, l'enseigne de vaisseau Jean Delarue, mais Jean-C. Delerue, un enfant de notre région.

Le défunt était en effet le fils aîné de M. Charles Delerue-Pajot, de Lille. Il était né à Ascq, le 19 janvier 1914, et habita longtemps Lille avec sa famille. Son père, ancien combattant de 1914-18, mourut en 1936 des suites de blessures contractées pendant la guerre.

Après des études au collège Jean-Lambert à Rouen et à l'Ecole d'hydrographie du Havre, il entra dans la marine à 18 ans. Attiré par l'aviation, il fut admis par la suite dans l'aéronautique navale et avait obtenu son brevet de pilote en 1935. Il jouissait de l'estime de ses chefs qui appréciaient beaucoup ses belles qualités de sang-froid et de courage. Il y avait quelques jours il avait reçu son ordre de départ pour Dakar.

Petit-fils de M. Arthur Delerue-Heyndrickx, il laisse dans la région de nombreux parents et amis.

A sa mère éplorée et à ses frères et sœurs, qui sont réfugiés à Bordeaux, nous présentons nos condoléances émues.

Jury des études musicales du Nord de la France

Poursuivant les diverses séances de sa session de 1942 au 7 de la rue de l'Hôpital-Militaire à Lille, cette organisation a proclamé les résultats suivants (piano) à l'issue de sa réunion du mercredi 27 mai :

Degré élémentaire, 2me division. — 1re mention: Denise Favart (Sainte-Union d'Aulnoye); 2me mention: Edith Liénard (Institution Saint-Aignan, de Marcq).

Degré élémentaire, 1re division. — 1re distinction à l'unanimité: Monique Froment (Sainte-Union, d'Aulnoye); 1re distiction: Françoise Duthoit (St-Aignan, de Marcq).

Degré primaire, 2me division. — 1res mentions: Raymonde Bisoux, Gisèle Meert (Sainte-Union, d'Aulnoye); 2mes mentions: Georgette Wiquart (Saint-Aignan), Geneviève Cauwet (Mme Lecarnelle-Bouchard); 3me mention: Monique Crombet (Sainte-Union de Kain, Belgique).

Degré primaire, 1 division. — 1re distinction: Jacqueline Horlait (Sté-Union, d'Aulnoye); 2mes distinctions: Yvonne Planckaert, Eliane Crombet (Saint-Aignan).

Degré secondaire, 2me division. — 1re mention: Paule Beele (M. Olivier, d'Aire-sur-la-Lys); 2mes mentions: Geneviève Wyckaert (Institution Ste-Agnès, de Roubaix), Andrée Lemaire (Mme Commyn-Taupin, d'Hellemmes); 3mes mentions: Monique Hoffmann, Marie-Thérèse Miel (Mme Commyn-Taupin), Geneviève et Nelly Stoven (M. Olivier).

Degré secondaire, 1re division. — 1re distinction à l'unanimité: Josette Duamelle (Institut des Jeunes aveugles, de Lille).

Le mouvement préfectoral

La carrière de M. Bussière, nouveau préfet de police

M. Amédée Bussière, qui succède comme préfet de police à l'amiral Bard, est né à Clermont-Ferrand, le 12 décembre 1886. Engagé volontaire dans l'aviation, pour la durée de la guerre de 1914-1918, il est titulaire de trois citations. Il fut nommé sous-préfet de Pont-l'Evêque en 1921, puis de Lisieux en 1926.

Au mois de février 1929, M. Bussière était envoyé comme préfet en Corse et en mai 1930, il revenait comme préfet du Calvados. Il fut ensuite préfet de l'Oise en 1934 et il conserva ce poste jusqu'en juin 1938, où il fut nommé directeur général de la Sûreté nationale, fonction qu'il occupa jusqu'au moment de la grande offensive allemande de 1940.

Quand notre territoire commença à être envahi, le département de l'Aisne étant particulièrement menacé, on voulut placer à sa tête un homme énergique et c'est de M. Bussière que l'on fit choix, mais il n'eut pas le temps matériel de gagner son poste. Aussitôt après l'armistice, il fut envoyé comme préfet dans le Pas-de-Calais. Il y fit preuve de précieuses qualités d'organisateur, notamment en ce qui concerne le ravitaillement.

M. Daugy, préfet du Pas-de-Calais

Né dans la Nièvre, le 22 novembre 1894, M. Jean-Marcel Daugy entra dans l'administration comme rédacteur au ministère de l'intérieur le 16 janvier 1921. En mai 1934, il fut nommé sous-préfet de Douai. Le 30 octobre 1940, il succéda à M. Pelletier à la sous-préfecture de Valenciennes et, le 26 mars 1941 il était nommé préfet des Ardennes.

M. Emile Pelletier, préfet régional de Laon

Né le 11 février 1898 à Saint-Brieuc, M. Pelletier débuta dans l'administration à l'âge de 17 ans et demi comme chef adjoint du cabinet du préfet de la Loire-Inférieure. A 19 ans, il contracta un engagement volontaire et termina la campagne 1914-18 avec la croix du combattant volontaire. Il devint chef de cabinet du préfet du Haut-Rhin, puis en 1932, chef de cabinet du préfet du Pas-de-Calais. Il fut par la suite sous-préfet de Montreuil-sur-Mer de Cambrai, de Valenciennes, puis en novembre 1940 nommé préfet de la Somme.

La taxe à la production et la taxe sur les transactions

Une loi publiée au « Journal Officiel » du 16 avril 1942, a apporté quelques modifications en matière de taxe sur le chiffre d'affaires (taxe à la production net taxe sur les transactions).

Voici une analyse du nouveau texte :

1° Les sommes imposables seront désormais arrondies à la dizaine la plus voisine, de façon à simplifier le calcul de l'impôt. Ainsi 10.565 francs de recettes à soumettre à la taxe de 9 % devront être comptés pour 10.560 fr. (L'arrondissement se fera à la dizaine inférieure quand le chiffre des unités ne dépassera pas 5).

2° Les redevables de la taxe à la production et de la taxe sur les transactions seront admis à se libérer trimestriellement lorsque le montant des droits dûs pour chacun des impôts précités ne dépassera pas mensuellement la somme de 200 francs.

3° Les producteurs auront désormais la faculté de demander leur inscription au répertoire général (lors que jusqu'à présent cette inscription était obligatoire) soit d'adresser à leurs fournisseurs des attestations visées par le Service local des contributions indirectes.

Il appartiendra aux producteurs désirant figurer sur la prochaine édition du répertoire, qui donnera la situation au 1er juillet 1942, de faire une nouvelle déclaration qui sera reçue gratuitement par le receveur et donnera lieu à récépissé : ces producteurs devront régler le montant de l'abonnement (50 fr. en 1942).

Tous les producteurs qui n'auront pas sollicité leur inscription au répertoire de 1942 seront soumis au régime des attestations.

Les soldats et marins en permission doivent se présenter à la mairie

En vertu d'instructions préfectorales, il est rappelé que les soldats et marins permissionnaires doivent obligatoirement se présenter en mairie le jour même ou au plus tard le lendemain de leur arrivée en permission. Ils devront présenter leur titre de congé et seront inscrits immédiatement sur les listes tenues à cet effet. Les intéressés devront ensuite se présenter à la mairie, chaque jour pour le pointage de contrôle. Des sanctions très sévères seront prises à l'égard des permissionnaires qui ne se conformeraient aux présentes instructions.

Les tickets-chiffres seuls doivent être utilisés

Quant aux tickets-lettres,...

La valeur des tickets-lettres des nouvelles cartes de pain n'étant pas encore fixée, certains consommateurs craignent d'avoir des difficultés dans les boulangeries à compter du 1er juin.

Il est précisé qu'il suffit d'utiliser les tickets-chiffres pour la quantité de pain que désire acheter chaque consommateur en négligeant les tickets-lettres qui seront validés ultérieurement.

M. HENRI DEMESMAY, DÉLÉGUÉ RÉGIONAL DU COMITÉ CENTRAL DE RAVITAILLEMENT. — Par arrêté du secrétaire d'Etat au ravitaillement, M. Henri Demesmay est nommé « délégué régional du Comité central de ravitaillement des pommes de terre, oignon, aulx, légumes secs et produits dérivés ».

PERMANENCE DE L'UNION DES ARTISANS DE LA RÉGION DU NORD. — A Lille: 10, r. des Arts 2me étage, lundi de 9 h. 15 à 11 h. et vendredi, de 14 à 16 h. — A Roubaix: 13, r. du Pays, lundi, 13 h. 30 à 15 h.; mardi, mercredi, jeudi et samedi, 13 h. 30 à 14 h. 30. — A Tourcoing: 2, pl. de la République, lundi, 16 h. à 17 h. 30.

Communiqués de la Préfecture

A propos de l'assistance à la famille

A la suite de la note publiée ces jours-ci par la Délégation régionale à la famille, la préfecture a été saisie d'un grand nombre de demandes de renseignements relatives à l'attribution des secours aux chefs de famille ayant à leur charge trois enfants au moins.

Il apparaît que les intéressés n'ont pas toujours exactement saisi le sens des indications données.

Il convient de rappeler que l'assistance à la famille ne constitue pas un droit mais reste subordonnée à la condition, formellement prescrite par l'article 1e du décret du 29 juillet 1939, de ne pas disposer de ressources suffisantes pour élever ses enfants.

Le nombre et le taux des allocations à accorder, eu égard à la situation matérielle de la famille, est d'ailleurs laissé à l'appréciation des commissions cantonales d'assistance, en premier ressort, de la commission départementale et du comité d'assistance de France, en appel.

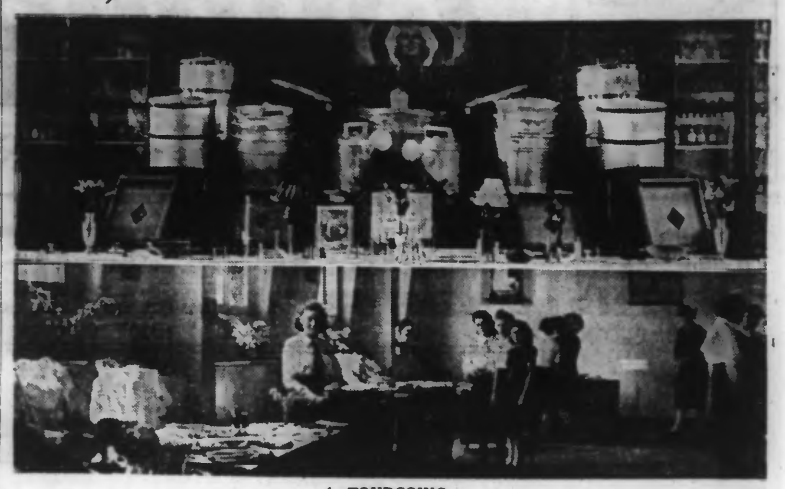
Les mairies ont reçu des instructions très détaillées sur les modalités d'application de l'assistance à la famille et il appartient aux chefs de famille intéressés de s'y adresser pour connaître exactement l'étendue de leurs droits et les formalités à remplir à cet égard.

Fermeture de cafés et boucheries

Sont fermés par décision préfectorale, à compter du 1er juin et jusqu'à décision définitive de justice: M. Fernand Durot, 43, rue Jules-Guesde et M. Fernand Plouvier, cafetiers, 110, rue Jules-Guesde, à Lys-les-Lannoy.

Le boucher Robert Dejonckhère, 154, rue de Gand, à Tourcoing, et l'estaminet de Mme Binstein, 25, rue de la Latte, à Tourcoing.

LA JOURNÉE DES MÈRES



A TOURCOING

Dans nos centres de formation professionnelle, jeunes gens et jeunes filles ont voulu exprimer leur gratitude envers leurs mamans en leur offrant l'un de ces objets que leurs doigts ont fabriqués.

LILLE

Son Eminence le cardinal Liénart préside un service solennel à la mémoire des morts du 43me R. I.

Les Anciens du 43me R. I. ont fait célébrer dimanche matin, à l'église Saint-Maurice, un service solennel à la mémoire de leurs camarades tombés au champ d'honneur.

Son Eminence, ancien aumônier de cette formation, a présidé l'obit célébré par M. l'abbé Deckmyn, aumônier du 3me bataillon en 1939-40.

Dans le chœur avaient pris place de nombreuses sociétés d'anciens combattants de Lille et de la région autour de M. Vandepotte, président des Anciens du 43me; des colonels Grotard, Debeyre, etc...

Un groupe choral composé d'anciens du régiment et de leurs amis se fit entendre pendant la cérémonie.

Mme Régnéry, aumônier du 1er corps rappela les actions glorieuses de soldats du 43me et loua leur mémoire.

Un mécanicien est grièvement blessé par son amie à coups de fer à gaufre

Dimanche matin, à 4 h., une femme faisait irruption au commissariat de police, à Lille, et déclarait :

— J'ai tué mon ami !

La police se rendit à l'adresse donnée, 35, rue du Curé-Saint-Etienne, et trouva, en effet, étendu sur le parquet, et baignant dans une mare de sang, Georges Glock, 33 ans, mécanicien en chômage.

Il fut transporté à Saint-Sauveur, grièvement blessé, le crâne fracturé.

La meurtrière, Mme Stani, 34 ans expliqua que, excitée par la jalousie et sous la menace de coups, elle frappa son ami avec un fer à gaufre.

NORD

Les belles familles du Nord

Cinq générations en vie à Hazebrouck

A Hazebrouck, dans une famille sympathiquement connue, vient de voir le jour Jean-Michel Becquart, fils de M. Paul Becquart et de Madame, née Raymonde Degroote. Circonstance extrêmement rare, il appartient à la cinquième génération d'une famille dont tous les ascendants du côté maternel sont encore en vie.

La jeune maman, Mme Becquart, est la fille de M. et Mme Adrien Degroote-Rency. Mme Adrien Degroote possède ses père et mère : M. et Mme Rency-Delgery, agriculteurs à Aire-sur-la-Lys ; les parents de ces derniers, M. et Mme Delgey-Rosenbeau habitent Neufpré, tout proche d'Aire-sur-la-Lys.

Mme Paul Becquart est âgée de 20 ans ; sa mère, Mme Degroote, est entrée dans sa 42e année ; sa grand'mère, Mme Rency, est âgée de 62 ans et son arrière grand'mère, Mme Delgery, porte allègrement ses 82 ans.

Mort de M. le docteur Dailliez

C'est avec regret que l'on apprendra à Cambrai et dans la région du Nord, la mort à Berney, dans sa soixante-sixième année, de M. le docteur Georges Dailliez, secrétaire général de la Société d'Emulation, vice-président de la commission du Musée, auteur d'ouvrages réputés sur Cambrai.

Le 21 juillet 1935, M. le docteur Dailliez et sa digne épouse, connaissaient l'émotion de voir quatre de leurs fils célébrer la messe en même temps en l'église Saint-Géry, leur paroisse.

Deux voleurs de colis condamnés

Dans le colis envoyé par Mme Simone Bureau, de Hautmont, à son mari prisonnier, les époux Deregnaucourt avaient volé deux paquets de tabac, un saucisson et un paquet de biscuits. Ils ont été condamnés à huit mois de prison et au paiement d'une somme de huit cents francs à Mme Bureau.

SOMME

Abbeville est adoptée par une commune de l'Algérie

L'importante commune de la banlieue d'Alger, Hussein-Dey, a décidé d'adopter la ville martyre d'Abbeville.

— La révolte en Azerbeïdjan iranien prend des proportions inquiétantes. Des renforts ont été envoyés de Téhéran dans la région. Les troupes soviétiques participent à la répression. De nombreux blessés arrivent chaque jour dans la capitale où il a fallu aménager de nouveaux hôpitaux.

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

A PARIS

Paris, 30 mai. — A Paris, se sont déroulées les mêmes cérémonies que partout ailleurs. Il y eut notamment une grande fête enfantine au Grand-Palais.

En outre, les représentants du conseil municipal et du gouvernement ont visité les familles sinistrées de la banlieue.

A ROUBAIX

Dans une cité comme la nôtre, où les familles nombreuses sont à l'honneur dans toutes les classes de la société, il est légitime que les mères soient entourées d'une estime et d'une vénération d'autant plus grandes que plus grand est leur mérite.

Un de nos éminents concitoyens, qui s'est, sans nul doute, le plus dépensé pour sa ville natale, — M. Eugène Motte — en était si intimement persuadé qu'il déclara, il y a quelque trente ans, à un ministre fort impressionné par le magnifique essor de notre cité :

« Le secret de notre succès, nous le devons à la femme roubaisienne.

C'est sa fécondité innombrable et gaillardement acceptée qui, par contre-coup, nous a tous contraints à créer ces ateliers chaque année plus vastes, pour s'occuper de la jeune classe... »

Et c'est dans le dessein de rendre, à ces femmes admirables, un hommage public de reconnaissance que le « Comité roubaisien de la Journée des mères » organise chaque année, à leur intention, tout un programme de festivités.

Grâce aux encouragements et au concours que lui ont apportées : l'administration municipale, le « Secours national » et la « Famille du prisonnier », la « Caisse d'épargne », les « Unions de familles nombreuses », les autorités civiles et religieuses, les industriels, les directeurs d'établissements d'enseignement, les centres de jeunesse, etc., ce comité — que préside si activement M. Paul Michaux — a pu, cette année encore, organiser une série de manifestations qui ne le cèdaient en rien aux précédentes.

Tandis que des offices religieux se déroulaient dans toutes les églises et temple de la ville, une cérémonie officielle eut lieu, à 10 h., au Casino,en présence d'une assistance nombreuse que canalisaient les jeunes gens des « centres de jeunesse ». Parmi les personnalités, on notait : MM. Bauduin, faisant fonctions de maire, Signoret, inspecteur d'académie : Mgr Bègne, archiprêtre de Roubaix-Tourcoing ; Mulliez, président du Tribunal de commerce ; Voreux, président de la Chambre de commerce ; Michaux, président du comité organisateur, V. Prouvost ; Mlle Champier ; MM. Poissonnier, sous-délégué, et Lefebvre, sous-délégué adjoint du Secours national ; Watine, président des Unions de familles nombreuses ; l'abbé Canis, directeur du comité des écoles libres ; Grangeon, secrétaire général de la mairie, Scherpereel, agent général de la Caisse d'épargne ; Victor Dupont, etc...

En ouvrant la séance, M. Paul Michaux rendit hommage à la mère de famille, symbole de l'unité française, et conclut en ces termes :

« Un pays qui met à l'honneur le Travail, la Famille et la Patrie, peut envisager l'avenir avec confiance. »

MM. Poissonnier et Watine s'associèrent à cet éloge, au nom des organismes qu'ils président, ainsi que M. Bauduin, au nom de la ville de Roubaix.

Il fut alors procédé à la lecture du palmarès des mères de famille ayant obtenu la médaille de la famille française et à la remise des insignes.

La matinée artistique

Mlle Rithé-Segard fut ensuite quatre compliments primés au concours ; puis, les institutrices du Centre régional d'éducation générale et sportive interprétèrent avec talent la féerie de « La Belle au bois dormant », des danses ukrainiennes, par les élèves du Centre professionnel d'Arras, et folkloriques, par les stagiaires du Centre régional ; un impromptu de « Barbe-bleue », par les jeunes gens des Centres de jeunesse ; un magnifique chœur parlé de Péguy, interprété par les élèves de l'Institut Sévigné de Tourcoing, complétaient le programme de cette matinée, qui se termina par des distributions de primes et de douceurs offertes par le Secours national, et de livrets offerts par la Caisse d'épargne aux lauréats du concours du compliment à la maman.

L'après-midi se déroulèrent, au sein des groupements de familles nombreuses, de quartiers, des séances récréatives et des « goûters des mères », réalisés grâce à la participation du Secours national.

Les médailles d'or de la Famille française

Voici les noms de nos concitoyennes qui reçoivent la médaille d'or : MMmes Aurélie Debuyschere-Dewulf, 44, rue de la Longue-Chemise ; Aurélie Declercq-Deroubaix, 28, rue de l'Epeule ; Angèle Lapierre-Demarcq, 16, rue d'Aveighem ; Sidonie Lepiat-Debruyne, rue Bocrol, cour Dillies, 8 ; Agnès Lepoutre Ernoult, rue du Grand-Chemin; Anne-Marie Lepoutre-Toulemonde, 4, rue Mimerel ; Marie Motte-Lepoutre, 9, rue Henri-Bossut ; Marie Prouvost-Colomb, 86, boulevard Gambetta.

Nous publierons prochainement les noms des titulaires des médailles d'argent et de bronze.

A TOURCOING

La première partie de la journée des mères s'est déroulée à Tourcoing dans une atmosphère de vibrante reconnaissance envers les mamans. Dès samedi, dans toutes les écoles de la ville, le rôle de la mère fut exalté et nos enfants entendirent une leçon sur la famille et tous les dévouements de la mère. Une distribution de friandises marqua cette journée pour nos jeunes écoliers.

Au centre de formation professionnelle des jeunes filles, une exposition des travaux de l'année permit aux mamans, qui confient leurs filles au centre d'apprentissage, de se rendre compte de l'excellence de la formation et de l'éducation que reçoivent leurs enfants.

La remise officielle des médailles de la famille française eut lieu dimanche matin, à 10 h., en la salle des fêtes de l'hôtel de ville. Autour de M. Mareseaux, député-maire, avaient pris place les membres du conseil municipal et du comité d'organisation de la journée des mères.

M. Mareseaux félicita les mamans décorées et leur remit leurs diplômes et leurs insignes. Une distribution de fleurs suivit ainsi qu'une distribution de chocolat qui fut faite par les soins du Secours national. Des dons en espèces furent remis aux mamans décorées ; les médailles d'or reçurent un don de 1.500 francs du Secours national ; les médailles d'argent, un livret de cinq francs offert par la Caisse d'épargne et les médailles de bronze, une prime de cent francs offerte par la ville de Tourcoing.

L'Harmonie municipale prêtait son concours à cette manifestation solennelle de reconnaissance envers les mères.

A l'hôpital et au centre médical de la rue de l'Yser, une distribution de friandises eut lieu en faveur des mamans et des enfants hospitalisés.

Au centre de formation professionnelle de l'institut Colbert, les jeunes gens assistèrent à une fête organisée, sous la présidence de MM. Beaugendre et Duramou, avec le concours de l'amicale Colbert. Dans une pieuse pensée, les jeunes gens avaient consacré une semaine de leur travail à fabriquer un objet utile pour leur maman et certains travaux étaient de véritables petits chefs-d'œuvre de goût.

Dans les églises, l'une des messes de la journée fut célébrée à l'intention spéciale des mamans et, dans nombre de paroisses, les mères se sont approchées de la Sainte-Table avec leurs enfants.

Une cérémonie officielle eut lieu en l'église Saint-Christophe, où la messe de 11 h. 30 fut dite en présence des membres du comité d'organisation de la journée, qui avaient pris place dans le chœur. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Scrépel, prieur des Dominicains de Lille. Les chœurs mixtes de la paroisse prêtèrent leur concours à cette cérémonie au cours de laquelle des gracieux enfants offrirent des fleurs à l'autel de la Vierge.

Une cérémonie religieuse eut lieu à la même heure au temple de la rue de la Malcense, où M. le pasteur G. Faure exalta le respect de la mère et l'amour de la famille.

La journée se poursuivra, cet après-midi, par le programme dont nous avons publié la teneur.

CARNET

Fiançailles

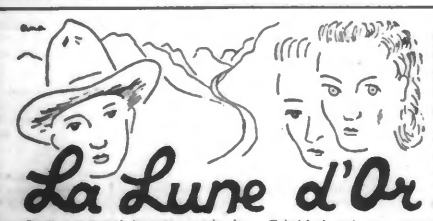
— M. et Mme Joseph Delmasure-Duhamel sont heureux d'annoncer les fiançailles de leur fille Marie-Josèphe, avec M. Edouard Cau.

Tourcoing, 16, rue de Turenne.

Mme G. Deldyck-Scohy, M. et Mme Edouard Cau-Deldyck sont heureux d'annoncer les fiançailles de leur petit-fils et fils Edouard, avec Mlle Marie-Josèphe Delmasure.

Tourcoing, 41, rue Charles-Wattine.
22, rue de Turenne.

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 31 mai 1942. — N° 97.



— C'est pourquoi j'aurais voulu la lui enlever de nouveau, avant qu'il l'enferme dans cette prison. Mais ce sera chose impossible. Le temps nous manquera, pour organiser la petite troupe nécessaire à une attaque. Il faudra donc voir là-bas, sur place, ce que nous pourrons tenter.

— Peut-être Oliva saura-t-elle quelque chose de précis, par ce Ludovic, relativement à l'endroit où se rend donn Ruiz ?

— Peut-être, s'il veut bien parler. C'est un homme renfermé, d'esprit obstiné, duquel on tire difficilement quelque chose.

Trinidad eut une moue d'ennui.

— Toutes ces histoires sont bien désagréables!... Il est fort regrettable que donn Ruiz ne soit pas d'esprit plus accommodant, ce qui nous aurait permis de nous entendre avec lui. Que demandons-nous, en somme ? Qu'il nous donne une part du trésor et ne nous inquiète plus à l'avenir. Cela convenu, nous lui laisserions sa Rosario....

Ces derniers mots furent prononcés avec une nuance d'irritation.

Dona Hermosa eut un éclair de haine dans le regard, en murmurant :

— C'est que j'aimerais à me venger, moi !

— Oui, maman, mais c'est très dangereux, surtout avec un adversaire tel que doit l'être don Ruiz. Une entente aurait été beaucoup plus sûre. Mais il n'y a vraisemblablement rien à faire avec lui... Allons, je vais maintenant voir où Alice en est de nos malles. Il faut presser le mouvement, si nous voulons être à même de partir demain.

— Et moi, je vais aider mon oncle à emballer ses paperasses, ajouta Manuel. Il est si ravi de retrouver son